

Le mouvement des kibboutz et l'anarchie

En février 1963, le numéro 23 de la revue *Noir & Rouge*, sous-titrée « Cahiers d'études anarchistes-communistes », publiait deux articles conséquents et bien informés sur les kibboutz : « Collectivités volontaires en Israël » et « Quelques remarques sur les kibboutzim ». Le second se concluait par une citation sans ambiguïté du militant anarcho-syndicaliste allemand Augustin Souchy (1892-1984) : « Aujourd'hui, les communautés agraires en Israël sont, de facto, la seule réalisation du socialisme volontaire dans le monde. » Oui, mais ça, c'était avant, il y a soixante ans. Que s'est-il donc passé depuis pour que, comme nous l'a confirmé son éditeur, le présent livre n'ait fait l'objet d'aucune recension, aussi bien dans la presse généraliste que dans les revues libertaires¹ ? Doit-on rappeler les mots aussi fameux que malencontreux du général de Gaulle après la « guerre des Six Jours » (5-10 juin 1967) entre Israël et ses voisins arabes (Égypte, Jordanie, Syrie) lors d'une conférence de presse (27 novembre 1967) sur « les Juifs... un peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur » ou encore les analyses de Jacques Givet (1917-2004) qui publia l'année suivante un pamphlet au titre que d'aucuns jugeront prémonitoire² ?

Quoi qu'il en soit, c'est pour pallier cette carence pour le moins regrettable, mais fort explicable comme nous le verrons, que nous allons dire ici même quelques mots sur ce livre. Originaire de Grande-Bretagne, son auteur est éditeur indépendant à Los Angeles et a publié, entre autres, plusieurs articles sur l'anarchiste allemand Gustav Landauer (1870-1919)³, assassiné par les corps francs lors de la répression de la révolution des Conseils de Bavière en mai 1919, et sur les communes – au sens de communautés – en Israël. Publié d'abord en anglais chez AK Press en 2009, son édition française bénéficie d'une postface inédite de 2017 : elle est donc la publication la plus aboutie de l'auteur à ce propos. D'emblée, James Horrox pose bien l'exemplarité de cette expérience d'utopie sociale, et son caractère exceptionnel dans l'histoire récente : « l'idée d'une société communautaire, dépourvue de toute exploitation et de domination, s'est rapidement implantée en Palestine

mandataire et est parvenue à constituer un réseau national de communautés égalitaristes. Avec leurs hauts et leurs bas, ces communes ont perduré sous différentes formes pendant plus d'un siècle ». Son livre se propose donc « d'analyser le kibboutz comme une filiation idéologique de la tradition anarchiste, plutôt que du socialisme d'État » alors même que cet héritage est au mieux à peine évoqué, au pire totalement ignoré dans les études sur le sujet. Pour cela il rappelle la vision sociale de l'anarchisme de Pierre Kropotkine (1842-1921) basée sur l'entraide et la coopération et où la société post-capitaliste serait constituée par un réseau libre fédérant des communes à la fois agricoles et industrielles gérées démocratiquement et horizontalement. À la suite de l'historien des kibboutz Yaacov Oved, Horrox souligne que « les influences anarchistes étaient "fréquentes" parmi la génération fondatrice des *communards* »⁴ avant de signaler le rôle de Gustav Landauer dans l'introduction des idées de Kropot-

1. Exception confirmant la règle, on notera cette émission de France Culture : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/talmudiques/le-livre-de-la-vie-4818775>

2. Ce livre fit aussi l'objet d'une mention a minima dans *Le Monde* (« Soixante-dix ans de l'État d'Israël, les parutions », 7 juillet 2018).

3. Jacques Givet, *La Gauche contre Israël ?*, Pauvert, coll. « Libertés nouvelles », 1968.

4. Un échange de lettres de mars 1919 entre Nahum Goldmann et Gustav Landauer est reproduit en annexe (p. 307-313). Lire également : Gustav Landauer, *Appel au socialisme*, La Lenteur, 2019 ; Freddy Gomez (dir.), *Gustav Landauer, un anarchiste de l'envers* (textes de Landauer traduits par Gaël Cheptou), A contretemps/L'éclat, 2018.

5. Yaacov Oved, « L'anarchisme dans le mouvement des kibboutz », in Amedeo Bertolo (dir.), *Juifs et anarchistes. Histoire d'une rencontre*, L'éclat, 2008, p. 195-205.



Travailleurs du Kibboutz Ya'sur en Israël

kine dans les milieux sionistes socialistes. L'amitié qui liait Landauer avec le penseur juif Martin Buber (1878-1965), spécialiste du hassidisme, depuis leur rencontre dans un cercle intellectuel en 1899, fera que ce dernier sera son exécuteur testamentaire, publiera des recueils de ses œuvres et, dans son sillage, poursuivra sa réflexion sur le socialisme comme communauté des communautés ⁵.

Le cadre posé, James Horrox plonge dans l'histoire proprement dite des kibboutz qui commence à la fin du XIX^e siècle dans les *shtetls* d'Europe de l'Est où les Juifs sont soumis à un statut légal qui en fait des citoyens de seconde zone dans l'empire des Tsars tandis qu'ils sont en butte à des persécutions violentes, les pogroms. Cette situation aboutit à une immigration massive vers les États-Unis et l'Argentine ; seule une petite minorité de quelques centaines de personnes choisit la Palestine, alors province de l'Empire ottoman où se trouve déjà une population juive estimée entre 13 000 et 20 000 âmes concentrée dans les centres religieux de Jérusalem, Tibériade ou Hébron. Il y a donc quelques communautés dès les années 1890 mais c'est en 1910 que naît la première *kvoutza* (établissement collectif), Degania, fondée par un groupe de jeunes immigrants venus de Russie. De fait, les différences de classe étant

quasiment inexistantes parmi les immigrants, la révolution qu'ils appelaient de leurs vœux « résulterait moins d'une opposition entre le prolétariat et la bourgeoisie que de la construction d'une société entièrement nouvelle ». Parmi ces pionniers, Horrox évoque les figures de Aaron David Gordon (1856-1922), Franz Oppenheimer (1864-1943) ou Josef Trumpeldor (1880-1920) qui concevaient ces communautés « comme les cellules d'une nouvelle société anarchiste, fondée sur une économie participative, libérée de tout gouvernement et de toute administration externe ». Au début des années 1920, la guerre civile russe et la Déclaration Balfour du 2 novembre 1917 apportant l'appui du gouvernement britannique à la création d'un foyer national juif en Palestine, de nouveaux immigrants arrivent : c'est au cours de cette période que le réseau imprécis des communautés se transforme en institutions pérennes sous le nom de kibboutz. Parmi eux, Horrox s'attarde, après avoir rappelé l'influence des idées de Landauer et la fondation de l'Hashomer Hatsaïr, sur l'expérience de Betanya dont l'un des fondateurs, Meir Yaari, écrivait en 1921 : « Nos communautés ne tolèrent pas le gouvernement ; elles forment un tissu anarchiste en se rejoignant librement. » À la suite du tournant « marxiste » de l'Has-

5. Martin Buber, *Utopie et socialisme*, préface d'Emmanuel Lévinas, L'échappée, 2016. Voir également du même, *Communauté et La Souveraineté invisible – Perspectives sur une humanité qui vient* (tous deux traduits par Gaël Cheptou, L'éclat, 2018 & 2021).

homer Hatsaïr, Horrox note qu'il y eut « un divorce complet entre la théorie et la pratique des kibboutz ». Après avoir donné un aperçu de la manière dont les idées anarchistes avaient nourri les idées des fondateurs du mouvement, Horrox décrit leur fonctionnement, leur rapport à l'agriculture, à l'industrie, à l'éducation et la manière dont il a évolué comme un « système de non-gouvernement ». Il en arrive enfin à aborder le renouveau du mouvement des kibboutz au XXI^e siècle et les rapports de ce dernier avec l'anarchisme israélien actuel. Fait notable, celui-ci est, d'après lui, beaucoup plus investi dans le soutien aux Palestiniens des territoires occupés que soucieux de renouer avec l'héritage anarchiste des premiers kibboutz, malgré quelques exceptions parmi les animateurs des nouveaux kibboutz urbains. Évoquant l'avenir du Moyen-Orient, l'auteur remarque : « Même si les aspirations des premiers kibboutzim se sont depuis longtemps brisées sur la construction de l'État d'Israël, le pays qu'ils ont bâti demeure encore un véritable laboratoire pour les idées progressistes. Ses communes restent parmi les plus avancées dans le monde et la mosaïque vaste et bigarrée de modes de vie alternatifs qui existe toujours à l'intérieur de ses frontières offre des opportunités uniques pour mettre à l'épreuve de nouvelles formes d'organisation sociale. »

Comment expliquer qu'un tel livre soit passé sous les radars de la critique sociale ? L'auteur lui-même est parfaitement au fait du climat délétère dans lequel paraît son étude : « Dans l'univers contemporain de l'anarchisme académique et activiste, montrer ou être suspecté d'afficher ne serait-ce qu'un début de complicité avec le projet de libération nationale juive est le crime absolu, dont l'accusation entraîne nécessairement l'inculpation. » Cela n'empêche nullement, poursuit-il, qu'« il est devenu

parfaitement acceptable aux yeux des anarchistes et des gauchistes d'afficher sa "solidarité" avec des cultes morbides, institutionnellement racistes, misogynes, homophobes et totalitaires ». Et il cite à l'appui de ses dires les déclarations de Judith Butler sur le Hamas et le Hezbollah ⁶, ces parangons du progressisme post-moderne, et d'un certain Michael Neumann, également auteur chez AK Press de *The Case Against Israel* (2005). Cette dernière vaut d'être reproduite sans le moindre commentaire : « Si une stratégie efficace [pour aider les Palestiniens] implique de ne pas exposer certaines vérités relatives aux Juifs, je m'en fiche. Si une stratégie efficace implique d'encourager un antisémitisme raisonnable ou une hostilité raisonnable vis-à-vis des Juifs, je m'en fiche aussi. Si cela implique d'encourager un antisémitisme vicieux et raciste [...] je m'en fiche encore. » Je laisse au lecteur le soin de trouver des exemples similaires dans le monde francophone ; cela ne devrait pas lui poser trop de problèmes... De même, l'éditeur n'était pas dupe de l'accueil, si j'ose dire, que ce livre allait recevoir. Il concluait ainsi une roborative note liminaire : « *Vox clamantis in deserto*, peut-être. Mais écrire et publier un livre encore, c'est se mettre en quête de "dix justes" *de plus* pour sauver l'idée d'une terre rendue à ses communautés en partage, quel que soit le nom qu'on veuille lui donner. » Puisse cette recension permettre, plus modestement, de trouver un ou deux lecteurs supplémentaires à ce livre important...

Charles Jacquier

James Horrox, **Le mouvement des kibboutz et l'anarchie – Une révolution vivante** (traduit de l'anglais par Philippe Blouin), éditions de l'éclat, 2018, 336 pages

6. En voici un extrait : « De même, je pense que comprendre le Hamas et le Hezbollah comme des mouvements sociaux progressistes, de gauche, faisant partie d'une gauche mondiale, est extrêmement important. Cela ne nous empêche pas d'être critiques à l'égard de certaines dimensions de ces deux mouvements. Et cela n'empêche pas ceux d'entre nous qui défendent une politique non-violente de réfléchir à d'autres options que la violence. Donc, encore une fois, il nous faut un engagement clair et critique. Je crois, je suis sûre même que cet engagement devrait être intégré dans les débats de la gauche. » L'intégralité est à lire ici : <https://radicalarchives.org/2010/03/28/jbutler-on-hamas-hezbollah-israel-lobby/>